Cours de Professeur Dablo

Salle de classe, douillette, bien éclairée. Salle de savoir. Ici le savoir se diffuse organiquement. Cependant la pièce en tant que telle n’a rien de fluide. Tout est carré en coins arrondis. Les coins tranchants ne sont plus acceptables. Les tables sont *design*, avec un petit affaissement rond, pour le café, ou le jus vitaminé, qu’en sais-je. Voilà les nouveautés que le département, dans une aventure conjointe avec le « comité pour des meilleurs shit ». Les vitres sont claires, légèrement teintées en leur tiers du haut, pour cacher des rayons qui percent le ciel de leur angle sud-sud-ouest. Une teinte bleutée qui diverge, s’épars en pointillés vers le tiers intermédiaire. Les murs sont francs, le sol a un léger angle, pour bien voir Professeur Dablo. On ne risque pas de manquer Dablo en tout cas. Il mesure au-delà de 6 pieds et 4 pouces. (Si c’est publié en France il faudrait bien trouver qu’est-ce que cela fait en centimètres, non pas la conversion exacte, mais la transmutation psychologique des impressions.)

« Donc comme je le disais l’important est contexte. Tout est dans le contexte. Les cartésiens des lumières, tous ces philosophes pensaient pouvoir contenir le contour du monde dans la paume des *idées.* Des *concepts*. Que l’on pouvait extraire le monde de lui-même. L’arracher. Et de la plaie coulerait les principes fondamentaux de l’homme. La césarienne était action nécessaire, elle avait l’air brutale mais juste aux incultes qui ne savaient pas. Qui ne comprenaient pas, qui ne saisissait pas l’importance première de la découverte de l’importance de la rationalité dans le cœur friand de l’univers. Il fallait arracher l’homme à sa terre. Ériger des murs, bâtir des vérités, franchir des océans des pics de glace. Contenir et canaliser la nature. Il fallait découpler la vérité de son suaire ou elle s’était laissée pâtir. La terre à découper à organiser, les gens à classer, à organiser, les éléphants à être typographiés en icones du nouveau.

Les *philosophes* étaient idolâtrés par beaucoup mais certains s’insurgèrent. Les allemands du haut de leurs petits châteaux miteux de Prusse, en arrière garde, n’acceptaient pas le divorce. Il fallait affirmer vie concrète des sens et de l’extase. « Non messieurs les philosophes, vos cadres dorés et enjolivés sont trop étroits pour ce monde. » C’est là l’origine du romantisme, le proto romantisme des boches. Il y avait aussi une couple d’italiens mais on s’en sacre des italiens dans ce cas-là; Désolé Giorgio, ce n’est pas pour être insultant »

-Pas de trouble M. Dablo

« Merci, donc ou en étais-je, oui le proto-romantisme, comme si bien illustré par ce cher Berlin, que la gauche comme la droite se réclament, mais bon, comme mon père disait, peu importe de quel côté tu portes la montre, t’as la queue dans le milieu, enfin, on espère pour toi. Donc ce Berlin retrace les origines de ce mouvement jusqu’à Machiavel mais pas besoin de se rendre jusque-là (…) on peut amorcer avec Goethe et peut-être se rendre à la dualité amour/humour chez Milan »

C’est qu’il a connu Simone de Beauvoir, s’est défoncé la gueule avec Milan, fumé un pétard avec Saul Bellow. Donc quand il divague dans son exposé, on l’écoute. Avec respect. Par pour sa vieillesse et son accoutrement de lunettes juchées sur ses oreilles trop hautes, ce qui donne inclinaison, regard en plongée du type « too bad » si tu portes un décolleté ce n’est pas de sa faute. On ne se laisse pas aller pour le veston de tweed patché ou la *cravate* ou la tonsure digne de l’abbé d’un certain monastère cistercien des plaines d’Andalousie.

Son salut est dans la grâce de son sourire trop sincère, de ses balbutiements épars lorsqu’il s’éreinte ou qu’il se perd. Son aura sent le livre pourrit, de la confiture macérée de bibliothèque. Des grands ouvrages, et pas pour péteux. À ce que certaines disent, purement dans le ouï dire il aurait aussi une puissante énergie érotique; d’après Gallifée ce s’avérerait vrai.

Entendons-nous; Gallifée est une tempera texturée de sensualité; et il ne faudrait pas se fier à chacune des prouesses qu’elle attribue aux gonades; protagonistes de ses idylles. Ah Gallifée… elle doit avoir des parents virés sur le top comme on dit, des bons hippies, équestres, bariolés de henné…

Le soleil ithyphallique qui éclaire puissamment les jambes de Gallifée à l’avant. Elle qui est assise en tailleur, sur sa chaise, quelle aise

*Nonchalance active*

Gallifée, qui se penche la tête à un angle subtil lorsqu’elle écoute et prend des notes à la fois. Ces cheveux blonds, ondulants entre la tête et le cahier de carreaux multicolores.

Cédric écoute mais se laisse dévier par l’angle; c’est un homme d’angles. Ils peuvent être acérés ou étiolés dans une douce cambrure, la ligne d’une légère scoliose est percevable de derrière (elle est assises quelques rangées à l’avant de Cédric) à travers son chemisier noire, une mince courbe décrivant un arc jusqu’aux vertèbres cervicales, que l’on peut observer; protubérantes sous une peau lisse. Les cheveux s’alignant avec la saillie du dos. Gallifée détourne son attention sans vraiment le vouloir, ce n’est pas qui se dépeint elle-même pour attirer le regard.

« (…) tout comme dans les métamorphoses d’Ovid où les transformations, les mutations de la chair, des éthers et des éléments en autres, dont ils ne peuvent se réclamer; le pandas roux n’est pas de la même famille que les pandas vous voyez, et c’est là même l’importance même de l’humour de Kundera qui s’affirme dans la permutation et l’irrévocable transformation des éléments de la narration, s’opposant ainsi, bon à la semaine prochaine Messieurs, L’on m’attend »

Cédric ne se lève pas tout de suite. Il préfère attendre plutôt que de se lever d’un bond, ramasser des divers effets personnels éparpillés sur son bureau. Depuis peu l’on essaye de contempler la réalité en tant qu’acteur. D’ingérer les suites de rêves et d’images qui s’entremêlent; de faire le tri aussi, c’est important dans la surenchère de stimuli, il ne lui reste que quelques bribes, le flash de quelques doigts qui ramènent une mèche en arrière de l’oreille pointue de Gallifée, un alignement singulier des obstacles au rayons de soleils qui déploie les couleurs de son chemisier sur le tableau brouillé de quelques diagrammes {qui n’aident pas vraiment à la compréhension.} Lorsque les divers élèves se pressent, se bousculent, quoique poliment pour se rusher à la prochaine file d’attente il déroule le fil ses écouteurs et écoute une chanson, une courte ballade et se lève avec un soupir. C’est l’heure d’affronter le dehors, la frette mouillée pour rejoindre son coin de chez soi.

L’appartement de Cédric est coquet. Un concept auquel il n’aurait pu s’associer il y a de cela pas si longtemps. Mais maintenant le cozyness, avec l’âge, s’est dignifié. Il est entré dans l’âge douillet. L’âge précédent de l’autodestruction festive, et donc fictive, est dépassée. Il se complait maintenant dans une oisiveté de basilic, d’arômes tamisés; un jazz de fond. On devrait s’y attendre, mais le garder dans le coin antérieur de la pièce commune est un combat efficace contre la solitude de l’âme. Toujours prête à surgir.

Jean, son acolyte l’accueil avec un sourire nonchalant,

*le gars est high*

-Cédric! Je suis en train de faire un de ces potages de radis mon gars. Ça va être un vrai truc de fou. Persil et tout et tout.

*Le gars est high et français*

-Tabarnak Jean, t’as le temps pour ça?

-Le temps on le prend mec, je te dis le temps il faut le prendre par les couilles. Parce que tu vois lui il te prend déjà par les couilles, alors si vous vous tenez tous les deux par les couilles; il y a balance de pouvoir. Tout est dans la symétrie, j’essaie toujours de t’expliquer

-Je t’entends, t’as raison. Bon moi je vais méditer

- Quoi t’es stressé encore

-Ouais j’ai encore gaspillé une heure et demie à regarder la courbure de Galiffée.

-Mec je te dis, les potages chauds, il y a que ça de vrai. Les galbes ça fait chauffer le sang. Mais le sang il est déjà assez chaud. C’est le tube qu’il faut garder chaud, sinon tout se dérègle

Sur ce Cédric se retire dans sa chambre. Elle comporte une bibliothèque avec quelques volumes de poésie, qu’il lit aux demoiselles lorsqu’il peut, dans l’embrasure d’un désir assouvit. Une lampe de chevet posée à terre borde le matelas déposé à même le sol. Car vertige, et c’est plus pratique. Il s’assoit en indien malgré le fait que la flexibilité lui manque au niveau des jambes, les arpent-croisés supérieurs; pour être précis. Après quelques brèves respirations il peut commencer à s’emmitoufler dans son orgueil et planer, trente minutes au compteur, il est urgent de ne rien faire.